

violentes ou à des renversements militaires et, même dans ces conditions, pas toujours avec succès. Or, l'hypothèse qui sous-tend notre modèle d'ingénierie sociale est que la plupart des personnes à qui nous communiquons notre message et prodiguons notre aide verront bientôt la lumière – la lumière que nous voulons leur faire voir. Sinon, ce seront leurs enfants qui la verront. Or, il se peut bien qu'ils ne puissent pas la voir. Ou encore, qu'ils puissent voir la lumière mais ne pas l'apprécier. Et nous nous retrouvons alors, non pas avec une dynamique politique de nature adaptative marquée par le compromis, mais plutôt avec une dynamique politique empreinte d'animosité. En pareil cas, le processus de changement lui-même aura consacré l'échec des prédictions du modèle et il s'avérera que les architectes de celui-ci auront sous-estimé depuis le début à quel point la voie menant au changement était semée d'embûches.

*Problème 2* – *Le modèle suppose un apport plus important que ce que nous sommes disposés à consentir.* Même si le chemin à parcourir était droit, uni et exempt d'obstacles, il reste qu'un deuxième problème se poserait. Et ce, parce que le programme d'action pratique qui découle du modèle global d'ingénierie sociale est extrêmement ambitieux et que rien n'indique que nous, en tant que Canadiens, ou même nous et nos alliés ensemble, soyons réellement disposés à consacrer toutes les ressources voulues pour le mettre en œuvre, sans parler de la nécessité de persévérer aussi longtemps qu'il le faudra. Cela a été manifestement vrai en Haïti, même si la diaspora haïtienne du Québec donnait à nos politiciens des motifs intéressés de faire le travail correctement. Cela a été vrai également en Somalie. C'est certainement vrai au Soudan. Cela a été tragiquement vrai au Rwanda. Et en dépit des affirmations contraires que nous entendons aujourd'hui presque quotidiennement de la part de nos dirigeants politiques et militaires, il y a de très fortes chances pour que cela s'avère vrai aussi en Afghanistan, dans des régions où nos alliés ont déjà peur de s'aventurer. Même aujourd'hui, certains indices donnent à penser que nous envisageons discrètement d'apporter des contributions qui pourraient tenir lieu de solutions de rechange raisonnablement honorables aux déploiements militaires indéfinis.

Le souvenir de ces performances qui nous laisse parfois moroses nous confronte directement à une réalité troublante, déconcertante mais implacable : le modèle global d'ingénierie sociale que nous envisageons ne peut fonctionner, même en théorie, sans d'importants investissements